

ENCORE NOTRE NICKEL

LES 360 TONNES DU DEUTSCH-
LAND.

NI M. Meighen ni M. Patenaude n'ont mentionné, pendant leurs discours de samedi et de dimanche, dans la région de Montréal, les révélations faites par le *Journal*, de Providence, (Rhode-Island), à propos de la cargaison de nickel canadien qu'emportera le *Deutschland* en Allemagne, ces jours-ci. Et pourtant ces révélations sont d'une extrême importance. Tous les journaux de Montréal en parlaient samedi matin et samedi midi, — sauf la *Patrie*, organe ami du ministère, à ce titre, empressée à supprimer des nouvelles tout ce qui pourrait embarrasser ses amis. — Nos ministres étaient pourtant au courant de ces révélations, samedi, mais ils ont préféré se taire là-dessus plutôt que de risquer une explication qui n'expliquait rien. Et la *Patrie* les a imités.

* * *

Or donc, le *Journal*, de Providence, feuille habituellement très mieux renseignée sur ce qui se passe dans les cercles germano-américains, et qui a dès avant l'incendie du parlement à Ottawa signalé certains complots tentés contre le Canada et mis à jour des documents compromettants pour plusieurs membres de l'ambassade allemande à Washington. — affirmait samedi matin que le *Deutschland*, à la veille de

repartir pour l'Allemagne, avait à bord, entre autres marchandises, 360 tonnes de nickel. Et il ajoute ceci: "Tout le nickel à bord du *Deutschland* a été acheté en novembre 1914 de la *International Nickel Company*, à *Communipaw*, (*New-Jersey*). Le *Journal* a découvert que les acheteurs, des *Germano-Américains*, agissant pour le compte du docteur *Heinrich Albert*, agent financier du gouvernement allemand aux *Etats-Unis*, en ont pris livraison et l'ont transporté aux entrepôts de la *Nassau Smelting and Refining Company*, 29^e rue ouest, *North River, New-York*"

Après avoir donné des détails précis sur la manière dont l'expédition du nickel ainsi acheté pour le compte de l'Allemagne a été transportée de *New-York* à *New-London*, en septembre et en octobre derniers, le *Journal* ajoute: "Une quantité considérable de nickel récemment arrivé à *New-London* y reste encore en entrepôt. Ce métal, acheté de la *International Nickel Company* fut expédié à cette compagnie de *Sudbury, Canada*, par l'entremise de la *Canadian Copper Company*."



Voilà qui est assez explicite. Le Canada entra en guerre aux premiers jours d'août 1914. Et, en novembre 1914, — trois mois plus tard, — l'*International Nickel Company*, qui affine aux *Etats-Unis* les mattes de nickel canadien produites par la *Canadian Copper Company* de *Copper Cliff*, près *Sudbury*, aurait vendu de notre nickel à des Allemands des *Etats-Unis* pour le compte d'un agent du gouvernement de *Berlin*. Il se serait vendu ainsi une quantité considérable de notre nickel aux Allemands, depuis le commencement de la guerre, puisque le *Deutschland* en a emporté à *Hambourg* plusieurs centaines de tonnes, à son premier voyage, en emporte encore 360 tonnes cette fois-ci, et en emportera 200 autres tonnes à son prochain voyage, s'il revient en Amérique, malgré la vigilance des navires alliés qui surveillent le littoral américain.

Il n'y a rien d'improbable dans tout ce que raconte le *Journal*. Il y a bien ce matin un communiqué d'*Ottawa* aux journaux disant que le ministère n'ajoute pas foi à l'assertion du *Journal* et qu'il publiera sous quelques heures une note à ce propos. Le communiqué de ce matin porte aussi que "les précautions prises par le ministère pour s'assurer de la destination de tout le nickel affiné au Canada sont telles qu'elles rendent impossible un envoi comme celui dont parle le *Journal*." Assurément, le ministère a pris, aux premiers mois de la guerre, des précautions pour empêcher l'arrivage de notre nickel en Allemagne. Mais une question se pose toujours, celle-ci: le gouvernement allemand, qui se préparait à une guerre, ou qui du moins en attendait une, et qui achetait avant la guerre s'en est-il constitué des réserves considérables, aux *Etats-Unis* comme en Europe avant août 1914? Et n'a-t-il pu profiter du coulage qui n'a pas manqué d'avoir lieu pendant les premiers mois de la guerre, pour faire les achats dont parle le *Journal*? Tout cela est des plus vraisemblables. On sait que le ministère n'a pas du premier coup mis au point l'arrêté qui régit maintenant les expéditions de nickel canadien. Quoi d'étonnant que les *Germano-Américains* aient profité pour le compte de *Berlin* des vacillations du ministère pendant les premières semaines des hostilités? Il y a forte présomption que le récit du *Journal* soit bien fondé.



Qui plus est, sir *Robert Borden* et son ministère n'ont-ils pas, dès les derniers mois de 1912, quand ils demandèrent 35 millions aux *Communes* pour trois *superdreadnoughts* destinés à l'Angleterre, parlé ouvertement du péril allemand? Et s'ils y croyaient alors, que n'ont-ils dès cette minute pris contre les expéditions de nickel canadien en Allemagne les précautions dont ils entourent nos expéditions de nickel, depuis moins de deux ans? Pendant plus de dix-huit mois, à la suite du fameux discours de sir *Robert Borden*, les Allemands, tant en Europe qu'aux *Etats-Unis*, ont pu continuer d'acheter à marché ouvert des milliers et des milliers de tonnes de notre nickel; ils en ont ainsi acheté des quantités énormes, comme le démontrent les statistiques du nickel expédié des *Etats-Unis* en Europe, pendant l'année 1913 et jusqu'à la fin de juillet 1914. Les ministres canadiens, qui pouvaient adopter un arrêté, pour empêcher nos mattes de nickel de sortir librement du Canada et pour dicter ainsi leurs conditions à l'*International Nickel Company*, n'en ont rien fait alors, en dépit du fait que des journaux leur aient signalé dès cette époque le danger qu'il y avait de laisser ainsi s'exporter notre nickel, s'ils croyaient au péril allemand. Pour sa part, le *Devoir*, dès les premiers mois de 1913, — et même avant, — a parlé de ce danger et il leur reprochait alors de ne pas agir comme ils le devaient. Ils n'en ont rien fait. Quelques précautions qu'ils aient prises depuis, ils ne peuvent empêcher maintenant les métallurgistes allemands d'allier notre nickel, acheté dès avant la guerre et depuis, à l'acier dont ils fabriquent leurs blindages pour la marine allemande, les canons du *Kaiser* et les obus dont les éclats déchiquettent et tuent nos soldats et ceux de nos alliés. Il n'est pas une note du ministère qui puisse contredire les faits, — et ce sont des faits que raconte le *Journal de Providence*.

Ils se sont pas à l'honneur de la névrosée gouvernementale.